

# Éditorial

HERVÉ BENOIT  
RÉDACTEUR EN CHEF

*La validité des discours experts sur le handicap* a été depuis longtemps discutée par les personnes mêmes qu'ils prenaient pour objet, et qui ont manifesté leur volonté de se réapproprier leur *part de vérité* et leur *pouvoir d'agir*, constitutifs de l'*empowerment*, à travers la formule revendicative bien connue *Nothing for us without us*.

Il ne s'agissait pas seulement pour elles de stratégies visant à renverser le stigmate (Goffman, 2001), comme les noirs américains l'ont fait légitimement dans les années 1960 avec *Black is beautiful*, ou comme le font à juste titre aujourd'hui des hommes s'étant spécialisés dans un domaine professionnel considéré comme *féminin*, par exemple les hommes sages-femmes ou les strip-teaseurs (Buscatto et Fusellier, 2013), mais bien d'investir des lieux de décision et de micro-pouvoirs tenus par des personnes valides et qui fonctionnent comme des creusets de discrimination. Ainsi pour Robert Murphy les individus handicapés sont-ils définitivement maintenus dans la *liminalité* parce que leur écart à la norme physique est perçue comme une menace pour l'ordre social et que l'impossibilité d'une expérience partagée entraîne le déni par la société de leur « *être de culture* » (Murphy, 1990, p. 75). En conséquence la personne handicapée se voit assigner une place différente dans la société et refuser le bénéfice du patrimoine social et culturel commun. C'est ce que Charles Gardou dénonce en affirmant que « *Nul n'a l'exclusivité du patrimoine humain et social* », que « *la plupart des personnes handicapées rencontrent des obstacles à tout moment de leur existence* » et qu'elles vivent massivement « *en deçà du seuil de pauvreté, prisonnières du cercle vicieux handicap-pauvreté-maltraitance-discrimination* » (2014, p. 15-16).

Une note toute récente de la DEPP sur les parcours des élèves handicapés à l'école primaire indique que les enfants de milieux défavorisés sont bien plus souvent que ceux des milieux très favorisés orientés dans une classe ou un établissement spécialisé (45 % contre 23 %). Les différences sociales prévalant à l'entrée à l'école élémentaire s'amplifient tous troubles confondus : 25 points séparent les enfants handicapés d'origine défavorisée de ceux d'origine très favorisée scolarisés en classe ordinaire à dix ans contre 7 points à six ans. Il existe des mécanismes de « *production des inégalités en termes de handicap* » : le fait que certaines personnes courent plus de risques d'être en situation de handicap « *n'est pas le fruit du hasard*

ou de l'hérédité », mais relève d'un processus dans lequel « le social s'immisce dans le biologique » ; le risque d'être en situation de handicap « dépend de la position occupée dans la société et ne peut être entièrement compris comme un fait de nature » (Mormiche et Boissonnat, 2003).

À la « désinsularisation » (Gardou, 2009, p. 133) indispensable de la question du handicap pour l'extraire de l'assignation à la « subjectivité souffrante » (Lavigne, 2007) et lui donner toute sa place dans le champ des sciences humaines et sociales, doit aujourd'hui se combiner une autre révolution, consécutive au courant anglo-américain des *disability studies*, celle de la *décolonisation* des sujets de l'étude qui « conduit à prendre soin de ces voix asservies à un protocole de recherche » (Goodwin et Standal, 2012, p. 35) et à rentrer dans une logique de recherche participative. Mais non pas, comme le souligne Henri-Jacques Stiker dans ce dossier, en recueillant l'avis des personnes concernées comme une donnée *objective*, mais en les associant tout au long du processus de recherche. C'est ce qu'entreprend Christine Philip en recueillant deux témoignages et en privilégiant la « *théorisation ancrée* » pour rendre compte de l'affaire Rachel. C'est en ce sens que Charles Gardou a récemment évoqué, dans sa conférence du 29 septembre dernier à l'Hôtel de Ville de Lyon et qui trouvera bientôt place dans ces colonnes, « *une anthropologie du très proche* », car « *une part essentielle du savoir sur le handicap niche chez les personnes qui connaissent "du dedans" cette réalité* ».

### Bonne lecture

#### Références

Buscatto, M., Fusulier, B. (2013). Présentation. Les "masculinités" à l'épreuve des métiers "féminins". *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 44(2). <http://rsa.revues.org/1023>

Gardou, C. (2014). Quels fondements et enjeux du mouvement inclusif ? *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 65, 11-20.

Gardou, C. (2009). Comment penser les situations de handicap dans le processus de scolarisation. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 44, 123-135.

Goodwin, D. L., Standal, Ø. F. (2012). La recherche au service d'une éthique de la pratique des activités physiques adaptées. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 58, 27-38.

Goffman, E. (1963/2001). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Éditions de Minuit.

Lavigne, C. (2007). À qui appartient l'objet de recherche ? Penser l'implication du chercheur dans son objet : le handicap (surdité). in A.Giami et R. Oualid, dir., *Nouvelle revue de psychosociologie*, 4, 23-39.

Mormiche, P., Boissonnat, V. (2003). Handicap et inégalités sociales : premiers apports de l'enquête « Handicaps, incapacités, dépendance ». *La revue des affaires sociales*, 1-2, 267-285.

Murphy, R. F. (1987/1990). *Vivre à corps perdu : le témoignage et le combat d'un anthropologue paralysé*. Paris : Plon.